


Dicrane vert	<i>Dicranum viride</i> <i>(Sull. et Lesq.) Lindb.</i>		
Cryptogames	Dicranales	Dicranacées	
Code Natura 2000	1381		
Protection	-		
Directive « Habitats Faune-Flore »	Annexe II		
Cotation UICN France	-		

Photo : Jean-Christophe HAUGUEL (CBNBL)

Echelle biogéographique		France	Picardie						
Etat de conservation		Etat de conservation	Indice de rareté	Degré de menace	Niveau de connaissance	Nature du manque d'information	Répartition régionale / répartition biogéographique	Etat de conservation à l'échelle régionale	Dynamique de l'espèce
Atlantique	Continental	Moyen ?	Rare	Gravement menacé d'extinction Menacé d'extinction Vulnérable	Moyen	Taxon discret. Difficultés de détermination, manque d'inventaires ciblés	Les massifs forestiers de Laigue et de Compiègne accueillent les stations les plus nombreuses de <i>Dicranum viride</i> et ceci pour l'ensemble du Bassin parisien. La région abrite moins de 10% de l'aire de distribution en France.	Moyen	=
Mauvais	Bon								

DESCRIPTION DE L'ESPECE

Le Dicrane vert est une espèce acrocarpe, vert foncé à olivâtre parfois presque noir (dans les formes vieilles), formant des touffes de 1,5 à 3,5 millimètres de hauteur. La tige, haute de 15 à 30 millimètres, est dressée et rameuse en dichotomie. Les feuilles sont longues de 4 à 5 millimètres, dressées, lancéolées, longuement subulées, concaves, entières (non dentées ou très faiblement à l'apex), flexueuses, parfois falciformes secondes, très fragiles, presque toujours brisées aux deux tiers de la base sauf chez les feuilles juvéniles. Le limbe foliaire possède une seule assise cellulaire, même à la marge, sauf ici et là dans la partie apicale (quelques portions d'assises marginales à deux cellules). Les cellules de la base foliaire sont allongées, mais ne dépassent pas 30 micromètres de long. Les cellules alaires atteignent la nervure et brunissent à la marge. Les cellules foliaires sont non poreuses, peu allongées (2/1 environ) et légèrement papilleuses sur le dos (il existe une forme à face foliaire dorsale papilleuse var. *papillosum* Warnst.). La nervure est forte (90 à 140 micromètres de large à la base). Elle atteint le sommet de la feuille et occupe presque toute la pointe. Le limbe y est réduit à un rang de cellules isodiamétriques (8-10 micromètres de large) à parois assez épaisses formant souvent un léger bourrelet bistratifié (à deux couches de cellules visibles en coupe transversale de la feuille). Les feuilles périchétiales sont engainantes, brusquement contractées en une très longue pointe subulée. Les gamétophytes ont un aspect identique.

BIOLOGIE

Le Dicrane vert forme des coussinets vert foncé (type biologique : bryochaméphyte pulvinoïde).

Le gamétange mâle est inconnu.

La capsule est petite (2,5 à 3 millimètres), dressée, symétrique, oblongue, à peine incurvée, jaune-brunâtre et, une fois vide, discrètement ridée à sec. L'anneau de l'urne est à deux rangs de cellules larges, avec un péristome rouge. L'opercule jaune présente un long bec oblique de 1,25 à 2 millimètres. La soie est dressée et mesure de 2 à 3 centimètres de haut. D'abord jaune, elle devient ensuite rouge brun.

Les spores, d'un diamètre de 16 à 21 micromètres, sont mûres en juillet-août.

La multiplication végétative s'effectue par le biais des apex foliaires brisés servant de propagules. Cette propagation est particulièrement nette lorsque l'humidité de l'air est saturante dans la mesure où le port de l'espèce se modifie considérablement, les feuilles sont alors dressées et deviennent particulièrement cassantes.

La colonisation ascendante des troncs peut être soutenue par la dispersion des propagules assurée par des animaux grimpeurs (petits mammifères, gastéropodes, insectes...).

Répartition de l'espèce en Europe

Espèce subcontinentale (circumboréale), le Dicrane vert se développe essentiellement de l'étage collinéen à l'étage montagnard (de 200 à 800-1000 mètres d'altitude) et se limite surtout à la zone médiane nord de l'Europe jusqu'au Caucase et l'énisseï (Sibérie), il se rencontre aussi en Amérique du Nord (Ohio, Caroline du Nord, Tennessee...) et même au Japon.

Répartition de l'espèce en France

En France, ce taxon est situé en limite absolue d'aire de répartition européenne vers le sud et l'ouest. Dans le sud de l'Oise, il atteint une de ses limites vers l'océan. Il se cantonne essentiellement dans l'est de la France (Franche-Comté, Lorraine, Alsace...).

Répartition de l'espèce en Picardie

En Picardie, une population a été observée pour la dernière fois en 2004 dans l'Aisne dans le bois en rive gauche de l'Oise en Amont du Pas Bayard sur la commune d'Hirson.

Dans l'Oise, à Saint-Jean-aux-Bois, une station a été vue pour la dernière fois en 2000. Six populations ont été vues pour la dernière fois en 2005 sur les communes de Saint-Sauveur, Vieux-Moulin, Pierrefonds, Orry-la-Ville, Montmacq et Compiègne. Concernant les données plus récentes, le Dicrane vert était présent en 2008 sur les communes de Fleurine et de Villers-Saint-Frambourg.

Remarque : Pour l'ensemble de ces données, le Dicrane vert n'a pas été recherché depuis les dates mentionnées plus haut ce qui ne permet en aucun cas de dire que ces stations ont disparu.

Présence de l'espèce sur les sites Natura 2000 picards

N° de la ZSC	Dpt	Nom du site
FR2200380	60	MASSIFS FORESTIERS D'HALATTE, DE CHANTILLY ET D'ERMENONVILLE
FR2200382	60	MASSIF FORESTIER DE COMPIEGNE

Habitats & éléments d'écologie

Le Dicrane vert est une espèce mésophile, sciaphile, corticole stricte, qui croît dans des conditions d'humidité soutenue et permanente. Toutefois, assez rarement, on peut l'observer en situation de sapro-lignicole (souches de chêne (*Quercus* sp.)). Des hivers froids et humides, des étés plus chauds et secs semblent déterminants pour son existence (Hauguel, comm. pers.).

Le Dicrane vert se développe surtout à la base des troncs d'essences à écorce lisse comme le Hêtre commun (*Fagus sylvatica*), le Charme commun (*Carpinus betulus*) ou à écorce rugueuse comme le Châtaignier commun (*Castanea sativa*), les chênes (*Quercus* sp.), l'Érable champêtre (*Acer campestre*), l'Alisier torminal (*Sorbus torminalis*), et exceptionnellement le Tilleul à petites feuilles (*Tilia cordata*), mais toujours sur des arbres vivants. Le diamètre doit être suffisamment important (au moins 50 centimètres) (Hauguel, comm. pers.). Le pH des écorces est acide, variant entre 4,5 à 5,5. Des stations sur rochers siliceux ou sur pins (*Pinus* sp.) sont connues en Allemagne.

Les différentes mesures types à mettre en place pour une meilleure conservation de l'espèce et/ou de ses habitats seront traitées dans une fiche à part entière.